

[Text]

The first point is essentially, as was put so elegantly some time ago, that the present process with the ability of the minister responsible for a project to determine what level of assessment his project should receive and whether or not a public review should occur is very much like having the fox in charge of the hen coop. We are, as we have said before, putting the chicken farmer firmly in charge of that hen coop. The Minister of the Environment will make that decision under the new process, clauses 20 and 24.

Mr. Fulton: There are still some roosters in the hen house.

Mr. Robinson: The hens do not seem to be as troubled by them as they do by foxes. I do not know what that has to do with environmental assessment, but it seemed appropriate.

Mandatory studies for prescribed major projects: this is a rather bureaucratic way of characterizing something that was really very significant in clause 17. One of the major weaknesses of the present process is that the initial assessment activity, which deals with a great number of the projects in the routine sense, the things that do not necessarily go to public review by a panel, are really not handled in a very visible way in the present process. There is supposed to be a public consultation, and it does happen, and I have to concede that over the years it has happened erratically. But the fact of the matter is that there is no prescribed or organized or structured way for the public to get at what is going on in the initial assessment process, the projects, as I say, that might not come to public review by a panel.

This is an attempt to get at that issue, and the idea is to issue in a regulation—and all these regulations, of course, would be a matter of consultation with the public—a list of types of projects that would require a mandatory study, which would be prescribed, in fact is prescribed in the bill, and which would be made public in draft.

There would be a time for public comment on that draft report. Other agencies of government, departments of government, expert departments like Environment, Fisheries, Forestry, Agriculture, Health and Welfare, would comment on that document also in public—that is to say, their comments would be made public—and the initiating department would take that information back to itself, adapt its study to take account of what it had heard from these various sources, and then submit its study to the new agency. The new agency would then examine that study to see whether or not the impacts were likely to be significant and warranted a public review, and it would also come to judgments with regard to the level of public concern as to whether indeed that made public review desirable. These criteria are similar to what exists now.

The agency would then make its recommendation to the Minister of the Environment. That would be a confidential recommendation, not a public recommendation. The agency is not at arms' length in that sense.

[Translation]

Premièrement, sous le régime actuel, comme on l'a dit si élégamment il y a quelque temps le ministre responsable d'un projet peut décider quel niveau d'évaluation devrait être consacré à son projet et également décider s'il y a lieu de tenir des audiences publiques ou non; c'est un peu comme si l'on confiait la garde du poulailler au renard. Dorénavant, c'est le fermier qui aura la garde du poulailler. Le ministre de l'Environnement prendra les décisions aux termes des articles 20 et 24.

M. Fulton: Il reste encore quelques coqs dans le poulailler.

M. Robinson: Les coqs ne semblent pas déranger les poules autant que les renards. Je ne sais pas ce que cela a à voir avec l'évaluation environnementale, mais je n'ai pu m'empêcher de faire ce commentaire.

L'étude obligatoire des grands projets: c'est une façon plutôt bureaucratique de décrire un élément fort important qui ressort de l'article 17. L'une des principales faiblesses du système actuel est que dans l'évaluation initiale, à laquelle donnent lieu un grand nombre de projets de façon routinière, certaines choses ne sont pas nécessairement étudiées en public par une commission; le processus n'est donc pas très transparent. C'est censé être une consultation publique, et il arrive que ce soit le cas; je dois admettre qu'au cours des années, c'est arrivé de temps à autre. Mais il n'en demeure pas moins qu'il n'y a pas de règles ou de régimes structurés permettant au public de savoir ce qui se passe au cours du processus initial d'évaluation des projets qui ne donnent pas nécessairement lieu à un examen public par une commission.

Nous avons donc tenté de remédier à cette lacune. A cette fin, on publiera par voie de règlement—et soit dit en passant, tous ces règlements feront l'objet d'une consultation publique—une liste des catégories de projets qui exigeront une étude obligatoire. Cette étude est explicitement prévue par le projet de loi et serait rendue publique sous forme d'ébauche.

Le public serait invité à faire connaître ses vues sur cette ébauche de rapport. D'autres agences gouvernementales, organismes ou ministères intéressés comme l'Environnement, les Pêches, les Forêts, l'Agriculture, Santé et Bien-être, seraient invités à commenter publiquement ce document, c'est-à-dire que leurs commentaires seraient rendus publics, et le ministère responsable prendrait connaissance de tous ces renseignements, adapterait son étude pour tenir compte des vues exprimées par les divers intervenants et soumettrait le résultat de son étude à la nouvelle agence. La nouvelle agence examinerait alors le rapport de cette étude pour voir si les incidences environnementales justifiaient un examen public; elle déciderait également si l'importance de l'intérêt public rend souhaitable cette étude publique. Ces critères seraient semblables à ceux qui existent actuellement.

L'agence présenterait alors sa recommandation au ministre de l'Environnement. Ce serait une recommandation confidentielle et non publique. De ce point de vue, l'agence n'est donc pas complètement indépendante.